



EIRONEIA, *Entreprise sociale.*

En novembre 2003, le centre *Eironeia* est né comme *Entreprise* grâce à Sviluppoitalia, l'Agence étatique qui en Italie finance les jeunes entrepreneurs, et qui a cru dans la valeur autonome de notre idée. Après trois ans de travail, et après nous avoir patronné pour notre engagement pédagogique et nos activités culturelles, la Regione Lazio et la Filas – l'agence publique dédiée à l'innovation du tissu entrepreneur du Lazio – nous ont reconnus et financés comme *Entreprise sociale*.

Cette double reconnaissance a pour nous une importance centrale, par ce qu'elle répond parfaitement à la façon dont nous interprétons le tournant radical que l'économie mondiale est en train de réaliser. Selon ce que nous entendons par cette heureuse expression, une « entreprise sociale » est une réalité économique qui a l'ambition de gagner tant le défi humain de se mettre au service non pas du « profit » mais des hommes dont elle s'occupe, que le défi économique de se proposer selon une architecture interne et une *mission* externe que les « concurrents » ne pourront que prendre en exemple.

Nés avec cette haute ambition, nous agissons dans la conviction ferme et inébranlable que l'époque présente nous donne raison. Nous sommes des pionniers, certes, mais un pionnier n'est pas qu'un rêveur : il est quelqu'un dont les rêves savent signaler aux autres hommes le chemin à fouler pour remettre en marche leurs espoirs, par ce que *le temps* exige que ce soit ainsi, et pas autrement.

Dans ce qui suit, nous allons donc donner un aperçu général de l'horizon économique dans lequel se déroule notre action, et qui justifie à la fois notre démarche et le fait – désormais incontournable – que les institutions publiques continuent à nous donner leurs appuis.

L' <i>Entreprise durable</i> : économie du Savoir, développement de l' Homme.....	2
L'homme, matière première et produit final de l'économie du savoir	2
Le cœur de l'homme qui pense, au cœur de son monde matériel.....	3
<i>Oser penser</i> pour oser entreprendre.....	4
L' <i>Entreprise persévérante</i>	5
L'Europe, <i>Eironeia</i> et l' urgence de rêver.	6

L' *Entreprise durable* : économie du Savoir, développement de l' Homme.

Le centre *Eironeia* fait face à ces « défis universels » que les plus importantes institutions internationales du monde contemporain – UNESCO, OCDE, UE – à la fois relèvent et relancent à la planète entière :

L'EUROPE de Lisbonne 2000

Le **Conseil Européen** a tenu une réunion extraordinaire les 23 et 24 mars 2000 à Lisbonne afin de définir pour l'Union un nouvel objectif stratégique dans le but de renforcer l'emploi, la réforme économique et la cohésion sociale dans le cadre d'une économie fondée sur la connaissance. [...] L' **UNION EUROPEENNE** se trouve face à un formidable bouleversement induit par la mondialisation et par les défis inhérents à une nouvelle économie fondée sur la connaissance. Ces changements touchent tous les aspects de la vie de chacun et appellent une transformation radicale de l'économie européenne¹.

L'OCDE/UNESCO des enquêtes planétaires sur l'éducation (PISA etc.)

Le développement des économies modernes fondées sur le savoir accroît l'importance de la politique de l'éducation [...] La **Direction de l'Education** de l'**OCDE** a pour mission d'aider les pays membres et partenaires à assurer un apprentissage tout au long de la vie pour tous, qui soit de haute qualité et favorise épanouissement personnel, croissance économique durable et cohésion sociale. [...] A la fin de 1997 l'OCDE a lancé le programme DeSeCo - *Définition et Sélection des Compétences clé* - [qui] a identifié des défis universels de l'économie et de la culture mondialisés et des valeurs communes qui étayent la sélection des compétences tout en reconnaissant la diversité des valeurs et des priorités des différents pays et cultures². [...] Bien que cet exercice ait été entrepris dans des pays de l'OCDE, il peut s'appliquer à d'autres pays. C'est pourquoi tout a été mis en oeuvre pour travailler en étroite collaboration avec l' **UNESCO** lors de la définition du cadre conceptuel³

L'idée qui conduit l'entreprise *Eironeia* est que seulement une économie d'envergure planétaire fondée sur le savoir est en mesure d' engendrer une réelle économie de la *cohésion sociale*, et inversement seulement une économie *sociale* puisque fondée sur l'homme en sa dimension universelle peut engendrer une réelle économie de la *connaissance*.

Ce lien intrinsèque entre le l'Homme et la Connaissance est l'essence même de ce nouveau trend historique, où l' *homo sapiens* prévaut enfin sur l' *homo faber*. Ce mariage – mieux : cette *réconciliation* – est en train d'engendrer ce qu'on peut appeler l' *entreprise durable*, enracinée dans l'idée d'un durable développement des hommes qui participent à sa mise en oeuvre. La notion d'un apprentissage le long de toute la vie - qui domine la scène planétaire des programmes éducatifs nationaux et internationaux⁴ – n'est en fait rien que le pôle ascendant de cette même transformation en acte : seulement un apprentissage persévérant (*formel, non formel, informel...*) qui n'arrête pas d'éduquer et de transformer le citoyen ni lors de son entrée dans la vie active ni même lors de sa sortie (retraite), peut fournir une sève vitale à une économie qui vraiment veut s'enraciner dans le Savoir pour y puiser ses énergie fondamentales.

L'homme, matière première et produit final de l'économie du savoir

Le « formidable bouleversement » évoqué par le Conseil Européen se manifeste dans une forme « gestaltique » très simple : 1) une économie *fondée* sur le savoir doit nécessairement faire pivoter tout son

¹ *Conclusions de la Présidence Conseil européen de Lisbonne du 23 et 24 mars 2000*, p.1

² *La Définition et la sélection des Compétence. Résumé*, OCDE Education, 2000 p. 7

³ Ibid. p.21

⁴ Le “global drive” Education for All (EFA) dell'UNESCO; l'entier domaine des programmes Socrates et Leonardo de la Commission Européenne (“Education and training”); tous les nouveaux programmes éducatifs nationaux européens (L'art.2 della la “reforma Moratti” en Italie (Lois 28 mars 2003,n.53) affirme “l'apprentissage le long de toute la vie est promu”)

système sur la personne humaine, la personne étant le seul réel vecteur de connaissance qui soit disponible et opérationnel sur cette terre, mais 2) cela signifie que la « ressource humaine », à savoir l'homme *moyen* de production, doit se transformer en *but* : à la fois matière première et produit final de tous les processus ainsi mis en œuvre.

Ceci fait de l'économie du savoir l'économie sociale par antonomase, et on peut bien dire qu'il s'agit là d'une révolution tout à fait révolutionnaire, puisque démarrée non pas par la base du système, mais par son sommet.

Il faut souligner que cette réorganisation gestaltique s'enracine dans des raisons logico/structurelles incontournables, qui re-appellent l'Homme au centre de son monde.

Si en effet on ne considère la connaissance que comme l'un des moyens utiles à la réalisation et à la production d'un bien qui n'est pas à son tour une connaissance, on rate la *mission* immanente à cette nouvelle économie. Une connaissance placée *aux fondements* – au cœur – d'une transformation, ne peut qu'être le but de la transformation même, par ce que *en tant que telle*, la connaissance ne peut produire que de la connaissance. Si donc un certain savoir participe au processus de production d'un objet qui n'est pas à son tour du savoir – un bien matériel, un service... – et que l'on veut pourtant se tenir à une économie *fondée* sur le savoir, il faudra regarder à ce même processus et à son fruit comme rien qu'à un *savoir appliqué*, puisque seulement comme cela on peut atteindre le but de s'enrichir de savoir, plutôt que d'or, de terres, ou d'ordinateurs... Or, ici nulle tromperie n'est possible : on peut bien avoir l'image d'une mega-bibliothèque ou d'un giga-moteur de recherche... mais l'unique réel accumulateur de savoir qui soit connu est l'homme vivant et agissant.

Le cœur de l'homme qui pense, au cœur de son monde matériel.

Afin d'œuvrer cette radicale réorientation du système économique mondial, qui place la Richesse des Nations dans les hommes, plutôt que dans l'or, ou la terre... notre civilisation a ciblé directement le cœur de la question, à savoir le cœur de l'homme. L'OCDE/UNESCO place en fait « au cœur des compétences clé⁵ » – les compétences « dont nous avons besoin pour réussir dans la vie et contribuer au bon fonctionnement de la société⁶ » – la *pratique réflexive* et la *capacité de ressentir* et de reconnaître ce que l'on ressent :

La capacité des individus à réfléchir et à agir de façon réflexive est au cœur de ce cadre de compétences : cette pratique réflexive n'implique pas seulement d'appliquer une formule ou une méthode de manière routinière dans une situation donnée, mais aussi de faire face au changement, de tirer des enseignements des expériences et de réfléchir et d'agir avec esprit critique. [...] La réflexion implique des processus mentaux relativement complexes : le sujet de la réflexion doit devenir son objet. Par exemple, chez un individu qui s'est appliqué à maîtriser une technique mentale donnée, la pratique réflexive lui permet de réfléchir à cette technique, de l'assimiler, de la mettre en rapport avec d'autres aspects de son vécu et de la modifier ou de l'adapter. Chez les individus qui recourent à la pratique réflexive, de **tels processus de réflexion conduisent à des applications ou à l'action⁷**.

La capacité individuelle de réfléchir et méditer à ce que l'on fait, afin de savoir réellement et efficacement le faire, est donc au fondement de la vie économique active dans notre nouveau monde globalisé. Mais ce sujet réfléchissant, ce sujet économique conscient et actif placé au cœur des choses, ne peut exister que s'il est à son tour doué d'un cœur capable de *ressentir* ses émotions et les émotions d'autrui, par ce que seulement ainsi il pourra « établir de bonnes relations avec les autres, coopérer, gérer et résoudre les conflits⁸ ». Cet homme devra donc :

Avoir de l'empathie, c'est-à-dire être capable de s'identifier à quelqu'un d'autre et de se représenter la situation de son point de vue. [...] **Pouvoir gérer ses émotions**, c'est-à-dire être conscient de soi et être capable d'interpréter ses émotions et ses motivations sous-jacentes ainsi que celles des autres. [...] La **capacité à établir de bonnes relations** avec autrui est essentielle pour la cohésion sociale, certes, mais elle devient

⁵ Ibid p.10

⁶ Ibid.p.6

⁷ Ibid.p.10

⁸ Ibid p.14-16



aussi de plus en plus déterminante pour la prospérité économique, car les entreprises et les économies en pleine mutation accordent une importance accrue à **l'intelligence émotionnelle**⁹.

Finalement, la Raison et le Cœur de l'Homme sont perçus comme la source de richesse la plus importante du monde actuel : l'Europe des programmes éducatifs *Socrate, Leonardo, Minerva...*, l'OCDE des 30+70 nations désireuses de faire partie de notre civilisation, l'UNESCO des 192 nations de la planète...considèrent enfin l'homme *philosophe* – l'homme qui *ressent* et qui *sait*, qui *sait ressentir*, et qui *aime le savoir* – comme l'or de la nouvelle économie.

Oser penser pour oser entreprendre.

Repartons encore une fois de l'aspect le plus concret de la situation : il faut avouer que 1) personne ne peut avoir à faire à sa majesté la « Connaissance » en son allégorique pureté ; 2) un engin artificiel, autant « intelligent » qu'il soit, ne pourra nous fournir une *information* si ce n'est qu'en moyennant notre interaction avec un autre homme placé quelque part dans notre présent ou dans notre passé. *Connaissance* veut dire *homme-qui-connaît*, et le processus de production d'une connaissance ne nous mettra en contact, nécessairement, qu'avec les personnes qui s'y trouvent directement plongées et impliquées. Pour réellement faire de la Connaissance la finalité immanente à une économie qui la considère comme sa richesse ultime et fondamentale, il faudra nécessairement centrer le processus entier sur la *personne*.

Il est évident donc qu'un même acteur économique – l'homme qui veut vivre en connaissant et en ressentant son monde – doit maintenant engendrer tant l' *économie du savoir* que l' *économie [de la cohésion] sociale*; mais il est évident aussi que pour ce faire cet homme doit lui-même être engendré par cette nouvelle économie, au sein de laquelle le but essentiel et conscient du système de production global ne peut que devenir la *production d'hommes*. Autrement dit : si on veut réellement organiser une économie fondé sur la connaissance, la *ressource humaine* – moyen de production – doit se transformer en *produit humain*, but immanent à tout maillon de la chaîne productive, et à la chaîne même en sa totalité. Evidemment, cela ne signifie ni produire des hommes comme des voitures, ni arrêter toute production d'objet non humains : il s'agit plutôt de révolutionner l'articulation fondamentale des moyens et des fins qui structurent la chaîne productive, sans quoi une telle économie est impossible.

En fait, dans une économie non *fondée* sur la connaissance – mais qui naturellement doit utiliser *des* connaissances pour atteindre ses finalités – le but du processus économique est un certain produit – matériel ou immatériel – qui est saisi et poursuivi comme externe et juxtaposé au monde personnel et intérieur des agents humains qui contribuent à sa production. Au nom d'un « développement durable » on pourra par exemple projeter et mettre en production une voiture écologique, mais si le produit final est censé être la voiture, l' *homme* demeurera l'un des éléments du processus ainsi mis en place, et la *Connaissance* ne sera que l'une des ressources qui composent la *ressource humaine*. Une chaîne productive ainsi organisée ne pourra donc aucunement donner lieu à une connaissance, mais seulement à des *outils* de production. Pourquoi ? Par ce que si la connaissance – et avec elle la personne – n'est pas le but essentiel de la production, en n'étant que l'un de ses multiples moyens, elle devra se soumettre à une logique hétéronome, ce qui est en contraste immédiat avec la structurelle *autarchie* de tout savoir, en tant que tel. Mais dans une économie indifférente à l'autarchie du savoir il n'y a pas de place pour l' autonomie réfléchissante et émotionnelle que le nouveau *homo oeconomicus* de l'ONU/OCDE/UE est censé posséder :

Agir de façon autonome est une compétence particulièrement importante dans le monde contemporain, où la position de chacun n'est plus aussi clairement définie qu'elle avait coutume de l'être dans le passé. Les individus doivent **se construire une identité personnelle pour donner du sens à leur vie** et définir la place qu'ils tiennent. On observe notamment cela dans le monde du travail : désormais, les postes à vie chez le même employeur sont nettement plus rares¹⁰. [...]

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

La plupart des pays de l'OCDE accordent une grande importance à la flexibilité, à l'**esprit d'entreprise** et à la responsabilité personnelle. On attend non seulement des individus qu'ils aient des facultés d'adaptation, mais également qu'ils soient **novateurs, créatifs, autonomes et capables de se motiver eux-mêmes**¹¹. [...]

La **culture scientifique** définie dans le cadre conceptuel d'évaluation du cycle PISA 2006 illustre bien cette compétence clé. Ce volet de l'enquête PISA ne se limite pas à mesurer la capacité des élèves à exploiter leurs aptitudes cognitives, mais cherche aussi à déterminer dans quelle mesure ils sont **prêts à s'engager dans des questions scientifiques**, à être réactifs à ces questions et à **s'intéresser aux recherches scientifiques**¹².

Les citoyens de notre monde (et avec eux toute l'humanité) sont poussés à une radicale autarchie individuelle: dans l'action, dans la conscience, dans la connaissance. Le sujet cogitant mobilise sa conscience et son orientation existentielle en passant d'une entreprise à l'autre ; le sujet agissant sait créer des nouvelles réalités entrepreneuriales ; le sujet connaissant est capable de diriger et de faire vivre autonomement sa propre dimension de recherche.

Il est évident que ce sujet *conscient, connaissant et entreprenant* qui se motive et s'engage lui-même, et qui donc doit trouver en lui-même sa finalité d'action et de conscience – son *sens* – ne peut aucunement appartenir à une chaîne économique qui ne trouve pas dans la *personne* son but fondamental et ultime, par ce qu'on voit bien que le sujet ainsi envisagé est lui-même et dès le début, le vrai produit final de sa propre existence économique.

L'Entreprise persévérante

Qu'est ce donc – en tout cela – une *entreprise durable* ? On peut répondre avec les mots que l'on vient de citer : *désormais, les postes à vie chez le même employeur sont nettement plus rares*. Ce qui demeure permanent dans le monde économique actuel, ce sont justement les « entreprises ». Mais entreprendre veut dire « démarrer », et nous nous demandons plutôt où est la *persévérance* en tout cela. La vieille question philosophique se pose : si une certaine boîte garde toutes ses ressources matérielles et financières, son nom, sa renommée etc. tout en remplaçant graduellement (grâce à ses bureaux de RH) *la totalité* de ses « ressources humaines »... sera-t-elle *la même* entreprise ? Sera-t-elle en mesure de garder l'identité de son sens et de sa mission ? Et donc : pourra-t-on parler dans ce cas d'une *entreprise durable* ? Et si la réponse est négative : une *entreprise non durable*, peut-elle engendrer un réel *développement durable* ? Nous sommes sûrs que non. Une entreprise qui ne s'occupe pas premièrement de ses hommes, et qui est à son tour conduite par des hommes qui ne s'occupent pas réellement de persévérer dans l'entreprise qu'ils ont démarré, ne peut aucunement s'occuper de faire *durer* quoi que ce soit. En plus, ce que l'on se propose de rendre « durable » est le développement économique au nom du *respect* que l'on doit à l'environnement et aux générations futures, et respecter le futur est impossible si la persévérance dans son propre but ne figure pas au sommet des valeurs qui inspirent l'action.

Il n'est pas question ici de « toyotisme », mais de son contraire exacte : la Toyota ne produit pas des hommes, mais des voitures, en demandant pourtant à ses hommes de s'identifier dans le but de leur boîte. Mais on ne peut pas demander en même temps à un même homme de s'identifier à une voiture et de « s'identifier à quelqu'un d'autre et de se représenter la situation de son point de vue », comme l'OCDE le fait, en nous enseignant qu'une « intelligence émotionnelle » refuse de se reconnaître à autre chose qui ne soit « le sens de sa vie ». Par contre, on peut bien demander à un homme empathique, sensible et intelligent qu'il sache correctement identifier une voiture comme un moyen utile pour produire une existence significative et heureuse.

Nous parlons ici des fondements *dynamiques* du système de la nouvelle économie. Pour avoir une réelle cohésion sociale et un développement durable, on a redirigé le sens du système productif sur la personne et sur ce qu'elle pense du sens de sa propre vie. Il faut donc *repenser* et *pratiquer* avec autant de radicalité les notions économiques de produit et de développement, pour que les nouveaux citoyens apprennent à faire ce qu'on s'attend d'eux : qu'ils osent se mettre en marche pour développer, avec persévérance et créativité leur chemin personnel en en dégageant le sens de leur vie et en produisant finalement leur propre destin.

¹¹ Ibid.p.10

¹² Ibid. 13

L'Europe, *Eironeia* et l'urgence de rêver.

Les institutions qui font référence à l'OCDE/UNESCO s'attendent maintenant à ce que l'on sache apprêter un « environnement propice » à l'apprentissage de tout ce qui paraît dépasser et transcender le cadre de l'enseignement technique :

Au-delà des savoirs et savoir-faire qui sont enseignés.

[...] Bien qu'une compétence clé aille au-delà des connaissances enseignées, le programme DeSeCo suggère qu'une compétence peut être acquise dans un environnement d'apprentissage propice¹³.

Eironeia se propose d'offrir ce genre d'environnement, en œuvrant *au cœur* même de ces compétences qui vont « au delà ». Ceux qui s'adressent à nous sont constamment et avec décision poussés à la recherche de leur autonomie de décision et de choix... et si on se demande quelle est la formule magique d'une telle ambition pédagogique, on découvre que la réponse est même trop proche pour être directement saisie, et sonne : *école*.

Finalement, *Eironeia* est une *école*, et le mot « école » dérive du grec *σκολη*... qui signifie ne pas travailler, *otium* opposé à *neg-otium* (négoce, commerce...). Il y a une vérité essentielle de l'école, qu'il faut regagner en sa simplicité originare : ce n'est que l'école même, l'école-en-tant-que-telle, en sa valeur incontournable, qui peut aller « au delà des connaissances qui sont enseignées ». *Prendre son temps* pour se donner la possibilité d'apprendre, est l'essence même de toute réelle scolarisation, et c'est la valeur centrale de notre méthode.

L'Europe de Lisbonne est tellement consciente de la nature de ce défi, que la première chose que la Présidence s'occupe de communiquer est que *nous sommes assez riches* pour pouvoir nous permettre le luxe de prendre notre temps et de retourner à l'école... quitte à faire vite :

Compte tenu de la rapidité et de l'accélération du changement, l'Union doit agir dès maintenant pour tirer pleinement parti des nouvelles possibilités qui se créent. Il faut donc qu'elle se fixe un objectif stratégique clair et qu'elle adopte un programme ambitieux en vue de mettre en place les infrastructures nécessaires à la diffusion des connaissances. [...] 3. **Les perspectives macroéconomiques qui s'offrent actuellement sont les meilleures que l'Union ait connues** depuis une génération. Grâce à une politique monétaire axée sur la stabilité et soutenue par des politiques budgétaires saines dans un climat de modération salariale, l'inflation et les taux d'intérêt sont peu élevés, les déficits publics ont été réduits de façon remarquable et la balance des paiements de l'UE est saine...¹⁴

Il faut donc se dépêcher de se calmer : il faut *urgemment* devenir *réflexifs*, empathiques et sensibles, par ce que notre monde riche et paisible exige sans délai que nous décidions enfin de poursuivre nos rêves... et *Eironeia* répond heureuse et impatiente à cet appel.

¹³ Ibid.p.10

¹⁴ *Conclusions...* cit.